

ET si la chute de Dubaï annonçait la fin des Tours ?

Le vent du large ne souffle pas dans la grand voile de l'hôtel Burj Dubai, les grues rivées au sol par des tonnes de béton ne peuvent pas même s'envoler. Elles se contentent de manœuvrer leurs longs nez au-dessus des immeubles en voie d'achèvement et picorent ici ou là une panière de tringles d'acier ou des sacs de ciments mal emballés semant la chaux qu'ils contiennent. Le temps des tours est-il fini ? Courbe-toi fier Sicambre ! L'homme, inventeur orgueilleux de tous les mondes modernes, conquérant de la verticalité, serait-il condamné à ramper ?

Les grandes tours ballotées par les vents du désert et leurs lents mouvements de balancier annonceraient que les fortunes sont bâties sur du sable.

Au même moment, une plainte sourde affole les immeubles géants qui bordent Grand Avenue posés sur leurs pieux gigantesques. C'est ce même barrissement qu'on entendait sur l'île de Pâques, par jours de grand vents, lorsque le risque survenait que les vents du large apportassent des barques et des pirogues étrangères. Les statues à chignon vociféraient pour protéger leur monde clos où le temps échoué sur des grèves hostiles avait renoncé à son déploiement. C'était aussi la plainte sourde des grands phares au large du Finistère convoquant les derniers monstres des mondes marins à une dernière fête nuptiale avant extinction des espèces.

Pourquoi les grands bâtiments, les tours, les gratte ciels, souffrent-ils depuis quelques années et se plaignent-ils par la voix des cornes de brumes. Les Ziggourat des temps modernes répètent toutes le rôle inhumain des tours jumelles qui s'effondrent. En veut-on maintenant aux héros de la grande hauteur? Le monde est-il si désaxé que passent pour des fous les poètes qui dessinent ces tours certainement destinées à soutenir le ciel. Mais il est vrai que ces immeubles arrogants n'ont plus la légitimité qu'avaient les colonnes entre ciel et terre et l'arbre des symétries verticales.

Dubaï, héros de la conquête des cieux au risque du défi lancé au Dieu.

Dubaï, qui a voulu, du sable et de l'eau, à l'air combinés, faire émerger un homme nouveau. Dubaï, qui aurait pu reprendre à son compte la célèbre devise : « quo non ascendam », la devise du plus grand financier du plus grand des royaumes en son plus grand siècle. Hélas, pour défier le monde à coup de tours, il t'a manqué quelques poignées de dollars !

Dubaï qui porta l'ambition de faire du rêve, une réalité, du rien, une valeur, de l'absence des marchandises et des hommes, un marché, on t'a bien mal traitée. T'en voulut-on à ce point qu'on eût l'audace de te comparer à un vulgaire Islandais fier de glaciers, de volcans et de geysers, qui, complètement pété, agité de transes alcoolisées, prétendrait les avoir inventées pour ensuite, vomir en titubant et rêver de piquer des dollars sur les passages des flux informatiques comme ses frères piquent des harengs et massacrent les baleines.

Hybris choisit ses héros. Ils ne sont pas parmi les amis de la nature !

Eh quoi ! Les rieurs se moquent ! Les occidentaux en appellent à la raison. Dubaï, n'est pourtant pas un rêve errant dans la brume, ni un mystère, c'est un des membres des EAU (Emirats Arabes Unis) où chaque émirat est sous le contrôle et la

ET si la chute de Dubaï annonçait la fin des Tours ?

direction d'une famille dominante dont les rivalités séculaires s'expriment aujourd'hui à travers l'économie, la création de banques islamiques et la construction de tours. Risible ? Les sages européens, les donneurs de leçon caricaturent un petit pays arabe, perdu tout au loin au bout de la péninsule arabique, qui s'est entiché de tours, de gratte ciel et de toutes ces folies.

Que dire alors des tours de San Geminiano, de Lucca, de Pise et d'alentours. Que dire de ces familles italiennes de Toscane ou d'ailleurs qui réinventaient le monde, bousculaient sa géographie et déployaient les tours comme d'autres les oriflammes ? Que dire des Egyptiens à la conquête de la hauteur, bâtissant pour les millénaires à venir leurs instruments de la conquête des cieux. Etaient-ils insensés ces Mayas, ces Aztèques et ces Incas, pour, et conquérir les cieux en partant de la Terre, et faire grimper leurs villes et les installer au plus haut possible, au plus proches des dieux ?

Après les tours qui s'effondrent dans une explosion surpassant leur nature, voici les tours qui tendent vers la terre et se détournent des cieux. Car, il ne faut pas être dupe la chute des tours est une métaphore tellurique de la chute des puissances humaines. C'est un message des dieux. C'est à eux qu'il revient, disent-ils aux hommes arrogants, d'ensemencer la terre. Sur la fertile Danaé l'or se déverse des cieux. Qu'il parait prétentieux le fameux Pénis, la tour moderne en plein centre de Londres, quand on sait que, toujours, l'érection des tours, fini flapie, comme à Pis !

Némésis, ton soin vengeur, sonne le glas des courses au gigantisme, le temps de l'homme choyé commence.

Est-il évanoui le temps des ambitions, le temps des volontés et celui des visions ? Les tours faute de la légitimité conférée par les dieux et les prêtres-rois en ont appelé à l'or et au dollar. Leurs âmes en lambeaux, leurs cœurs corrompus, elles penchent maintenant pensivement et rejoignent la cohorte des lieux de croyance qui ont perdu leur force et leur rigidité. Abandonnées, elles se courbent piteusement, mollissent dangereusement et sont exposées nues aux vindictes rampantes.

Les tours, autrefois, si hautes, si puissantes et si fortes sont chargées maintenant de tous les influx négatifs pour l'homme. Si hautes, qu'elles créent le stress de l'objectif ambitieux. Si hautes, qu'elles induisent des troubles du comportement telles les montagnes lorsque l'air est raréfié. Si hautes, qu'elles deviennent inhabitables, les corps sollicités par la force de gravité et les âmes souffrant de leur proximité avec l'infini. En prétendant tutoyer les dieux, les tours deviennent les symboles de l'impiété et de l'insolence.

Bien sûr, les rêveurs n'ont pas disparu et se prennent maintenant à des rêves de tours kilométriques. D'autres s'efforcent, se promenant dans les champs et les forêts, de rêver vert et de créer des tours environnementales, des tours vertes, économes en tout, en énergie, en calories, en frigories...des tours qui conquièrent l'espace et tutoient les étoiles avec modération et dans un esprit de productivité douce, en recyclant leur flotte et en récupérant l'énergie des grands vents tout en haut dans les cieux.

Allons, essayons d'imaginer une riche famille de Lucca, attachée à l'érection d'une tour économe et mieux encore, d'une tour de la sagesse ou d'une tour astronomique...Essayons de rêver un Inca, vert et durable. Nous pourrions le

ET si la chute de Dubaï annonçait la fin des Tours ?

réinventer, changeant son goût pour l'urbanisme des cimes en passion pour les entrelacs de lianes forestières, et le poussant à abandonner les cultures industrielles, à se priver de chocolat pour revenir aux chasseurs-cueilleurs et à Tarzan, pour alors laisser à Kalla, le soin d'invoquer les dieux.

Ainsi découvre-t-on que les tours portent en elles toute la vanité des enthousiasmes faustiens. Les tours ne monteront jamais jusqu'au ciel, ni les cours de bourse, ni les bonus, même lorsqu'ils sont astronomiques, ni les indices économiques, ni les PNB par habitant. La sagesse humaine est bourrée de mots, d'injonctions et de conseils sur la mesure, sur la prudence et sur les risques qu'on prend à monter trop haut. Nul doute qu'il suffise de prendre un rouleau calligraphié par un sage chinois ou japonais pour lire quelque chose de senti sur l'homme qui se prend pour une montagne et sur le grand fleuve qui ne veut rien savoir des petits ruisseaux.

L'écologie est là. L'oiseau veut rester sur les branches d'en bas et transmet aux hommes la philosophie du nid. N'est ce pas aussi tout en bas qu'on trouve les niches toutes chaudes protectrices et économes. Se lover sur soi-même et non plus se déplier puis se déployer et enfin partir à la conquête du monde. Se choyer pour durer le plus longtemps possible, et faire de sa vie un instant qui s'étire, un plaisir qui s'éloigne. Némésis nous veut plus égaux et plus collaboratifs. La dépense énergétique insensée du conquérant est condamnée. Le sage du village planétaire distribuera les ressources et les enfants prodiges seront sévèrement punis.

Chassez le naturel....il s'enfuit dans le ciel et nargue toutes les sagesse

Ce serait bien triste comme fin.

Sauf que, lorsqu'il vit qu'il commençait à s'ennuyer ferme dans un univers de calme et de douceur durable, le représentant de chaque lignée hominienne s'échappa et dans un long périple, domestiqua le monde, c'est-à-dire la terre.

Si on ne peut pas rêver de s'élever, ne peut-on plus rêver ?

On voit bien, que maintenant qu'il devient de plus en plus improbable de projeter l'humain vers le haut, les rêves se portent vers de nouveaux « bas ». Il ne s'agit que d'atterrir sur la Lune et sur Mars, et de se projeter loin, très loin.

Un peu plus tard, quand Mars aura été peuplée, quelqu'un s'inquiétera de toutes ces pensées à ras de Mars qui alourdiront l'humanité martienne. Lui viendra alors l'idée qu'une Ziggurat permettrait peut-être d'élever l'âme de ses congénères.

Pascal Ordonneau

pour la revue Kritiks